

L'ACTION FRANÇAISE

ORGANE DU NATIONALISME INTEGRAL

REDACTION & ADMINISTRATION : LYON - 66, rue de la République, 66 - LYON

Adresse Télégraphique : ACTIOFRAN - LYON

TÉLÉPHONE : FRANKLIN 28 - 63

50 centimes FRANCE & COLONIES
ABONNEMENTS : 1 AN - 6 MOIS - 3 MOIS
France et Colonies... 120 fr. 60 fr. 35 fr.
Etranger plein tarif... 200 fr. 100 fr. 60 fr.
Paris à tarif réduit... 200 fr. 110 fr. 60 fr.
CHÈQUE POSTAL : LIMOGES - 264-44

Fondateur : HENRI VAUGEOIS. — Directeurs politiques : LÉON DAUDET et CHARLES MAURRAS. — Rédacteur en Chef : MAURICE PUJO

La France, La France seule...

DÉCHUS de la nationalité française!

M. René Bloch, née Geismar ; M. Georges Bollack ; René Chomette, dit René Clair, cinéaste ; M. Roméo Ciccolini, naturalisé ; M. Jacques Epstein, administrateur du journal l'Ordre ; Mme Suzanne Geismar, docteur en médecine, chevalier de la Légion d'honneur ; M. Isaac Grodzinsky, éditeur ; Mlle Vera Koretsy, dite Vera Korine, artiste dramatique, sociétaire de la Comédie Française ; M. Moïse Dulaar, négociant, avenue des Champs-Élysées, à Paris ; M. Pierre Lazareff, publiciste ; M. Alexis Léger, ex-secrétaire général du ministre des Affaires étrangères, Grand Officier de la Légion d'honneur ; M. Claude Lévy, maire d'Orléans ; M. Tony Mayer et Mme Thérèse Mayer, née Raynal ; M. André Meyer, directeur de la banque Lazard ; M. Sylvain Mosse, docteur en médecine ; M. Olivier Puisseux, industriel à Ivry-sur-Seine ; M. Henri Reichenbach ; M. Léonard Rosenthal, administrateur de sociétés, commandeur de la Légion d'honneur ; Mme Reine Seitz, née Delys, décoratrice à Biarritz ; Mlle Alice Seitz ; M. Henri Torrès, avocat, ancien député ; M. Paul-Louis, industriel.

Plusieurs personnes viennent, par la proposition du Garde des Sceaux, d'être déchues de la nationalité française pour avoir quitté la terre de France dans des conditions déterminées. Quelques-unes d'entre elles sont bien connues de nos lecteurs. Leur déchéance entraîne automatiquement la radiation des cadres de la Légion d'honneur. Il y avait donc eu male donne. Voici la liste des personnes en question :

On remarquera notamment le nom de M. Alexis Léger, successeur de M. Philippe Berthelot au secrétariat général du ministère des Affaires Étrangères, mé-

LE DUEL AÉRIEN Anglo-Allemand

LE SUD-EST de l'Angleterre et l'Allemagne de l'Ouest ont reçu de nouveau la visite des bombardiers

Londres, 31 octobre. — Communiqué du ministère de l'Air et du ministère de la Sécurité Nationale : Des attaques aériennes ennemies, au cours de la nuit dernière ont été principalement concentrées sur Londres, l'Est et le Sud de l'Angleterre. Ces attaques n'ont pas été intenses, les dégâts ne sont pas importants et les victimes sont peu nombreuses. Au cours de la journée d'hier, nous avons perdu cinq appareils indennés, mais un pilote est indemne.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 31 octobre. — Le haut commandement allemand communique que pendant la journée d'hier l'aviation allemande a poursuivi ses opérations dans le Sud de l'Angleterre, en particulier dans le Sud-Ouest, et que les avions de la Luftwaffe ont été attaqués dans la région de Sheffeld.

Cette nuit, de nombreux incendies ont éclaté à Londres à la suite de bombardements continus de l'aviation allemande. Par ailleurs, les avions allemands ont attaqué la côte occidentale et en particulier Coventry.

L'ŒUVRE de M. PEYROUTON

M. Peyrouton, ministre de l'Intérieur vient de faire à la presse plusieurs déclarations importantes. Le Ministre de l'Intérieur est maintenant non seulement le chef de l'administration préfectorale de la Police, mais il a aussi la direction de la Santé Publique, de la Famille et celle des Anciens Combattants.

L'administration préfectorale

M. Peyrouton a insisté sur la réorganisation de la fonction préfectorale. La loi du 7 juillet 1940 lui a permis d'épurer l'administration. On a beaucoup mérité des préfets, a ajouté le ministre. Dans l'immense majorité, ce sont des gens qui manquent ni de culture ni d'expérience, ni de qualités personnelles. Mais le système politique les avait condamnés à une prudence excessive. Il leur était difficile de faire leur métier, et de prendre des initiatives, car la plupart du temps, leur leur fallait assurer le bon fonctionnement entre les hommes politiques dont ils étaient l'instrument, sinon le gage. Ils passaient leur temps à se défendre contre les syndicats de fonctionnaires. Ils gardaient, théoriquement, la responsabilité mais n'avaient aucun pouvoir. Or, les préfets sont les dépositaires de tous les pouvoirs dont dispose le gouvernement. A l'échelle du département, ils sont, sous le contrôle du ministre de l'Intérieur, de véritables chefs du gouvernement.

Pour les débarrasser de toute entrave sérieuse et mettre fin à certaines oppositions locales, la suspension des Conseils généraux et des Conseils d'arrondissement a été décidée. Les affaires départementales seront ainsi gérées avec le seul soutien de l'intérêt général.

Il a été décidé également de supprimer les indemnités attribuées par les assemblées départementales aux fonctionnaires de l'administration préfectorale. Ces indemnités leur étaient en effet dans une position délicate à l'égard de leurs administrés.

Les services du ministère poursuivent l'étude d'une réforme municipale qui, tout en conservant l'indispensable franchise de la commune, cellule élémentaire de la vie publique, garantira la saine et stricte gestion des intérêts locaux.

La police

La première tâche qui était la mise en ordre des services de police. La direction de la Sûreté a été confiée à M. Peyrouton. Les services de la Sûreté ont été réorganisés ; les attributions des différents services ont été précisées ; une inspection générale a été créée. L'œuvre d'organisation de la police, qui a pour but de placer sous la seule autorité du préfet tous les agents concourant au maintien de l'ordre, a été rapidement amorcée. La question du personnel n'avait pas moins d'importance car, dans le corps de la police, si dévoué et si méritant dans l'ensemble, se trouvaient néanmoins bien des éléments indésirables. Après un examen minutieux des dossiers par un commissaire spécial, présidé par M. Imbert, chef de l'Inspection générale des services administratifs, 67 fonctionnaires ont été mis à la retraite, 101 ont été placés dans la position prévue par la loi du 17 juillet 1932 ont fait l'objet d'avertissement ou de déplacements d'office.

Le recrutement des commissaires et des inspecteurs de police a fait l'objet de règles nouvelles permettant d'accueillir dans les cadres de la Sûreté un personnel d'élite.

Une école de police vient d'être créée à Lyon pour assurer la formation professionnelle pratique des fonctionnaires stagiaires.

LA GUERRE italo-grecque

IL SEMBLE qu'il n'y ait pas eu encore de grandes opérations

Malgré la vive réaction de la D. C. A. grecque, les avions italiens ont atteint des navires chargés de troupes helléniques, ainsi que des baraquements de troupes, d'importants ouvrages et des routes.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 31 octobre. — D'après le communiqué officiel publié par le G. Q. G. des forces armées italiennes, les unités italiennes ont atteint le fleuve Kalassa, à 5 ou 10 kilomètres de la frontière.

Le communiqué annonce que les destructions des forces helléniques qui battent en retraite, et les conditions atmosphériques défavorables, ne ralentissent pas le mouvement des troupes italiennes.

Un avion grec a été abattu et un appareil italien n'est pas rentré.

D'autre part, d'après une dépêche de Belgrade, les troupes italiennes auraient pénétré jusqu'à 80 kilomètres à l'intérieur du territoire grec, dans le secteur de San Nicola où la résistance des forces hellènes est moindre.

LES TROUPES ITALIENNES AURAIENT FAIT DES PROGRES SENSIBLES EN EPIRE

Le D. N. B. publie cette dépêche de Belgrade :

On mande d'Athènes au journal « Politika » que les bombardements du premier jour sur Patras auraient causé environ 100 morts et 350 blessés.

(Voir la suite en 2^e page)

LENDEMAINS de GUERRE

Le souvenir de François de Marmier

Me trouvant près de Châlus en juillet, j'ai voulu revoir le lieu où tomba Richard Cœur de Lion. Le tour d'où partit la flèche qui tua le héros Plantagenet.

J'avais fait ce voyage en 1932 avec notre inoubliable François de Marmier, l'aviateur au pied coupé. Qui ne se rappelle parmi ceux qui l'ont rencontré, ne fût-ce qu'une fois, cet homme extraordinaire, sa voix impérieuse et chaude, sa forte carrure, son mâle visage bronzé, et surtout, si on l'a quelque peu fréquenté, sa parole foudroyante.

Sait-on qu'il fut l'un de nos premiers aviateurs et des plus ardemment enflammés ? Il volait en août 1914 au-dessus des colonnes ennemies et fut l'un de ceux qui signalèrent leur changement de direction fatal.

Le 11 avril 1915, son escadrille devant bombarder à Zeebrugge des chantiers allemands, il franchit le tir de barrage qui fermait au reste de nos avions leur voie aérienne.

Marmier, arrivé sur l'objectif, vit les canons verticaux de la D. C. A. hostile, prêts à tirer sur eux, et vérifiant son altimètre se trouva trop haut, descendit, lâcha un projectile qui manqua le but, un autre qui l'atteignit, au moment où commençait à l'encadrer les obus de l'adversaire dont l'un lacéra son passe-montagne. Il poursuivit sa route bruyante et, comme il venait de frapper encore au point fixé, fut environné de la fumée d'un éclatement qui brisa l'essieu et les roues avant, coupa un levier de commande, le blessa à l'épaule et lui trancha le pied gauche. Il leva les yeux vers la mer, vit une escadre anglaise, mit le cap sur elle, puis, comprenant que l'espoir était vain d'être recueilli et qu'en tombant à l'eau il s'y enfoncerait, il revint sur la terre, poursuivi par les coups rapides des batteries qui lui barraient la route. Il sentait l'extrême lourdeur du membre affreusement blessé, n'ayant, dans la

première minute, qu'éprouvé la meurtrissure plus aiguë de l'épaule. Il se pencha, il regarda, voit la carlingue rougie de son sang, saisi à pleine main la chair inerte, encore attachée au jarret, l'arrache d'un dur mouvement, donne ce pied à son bombardier en disant : « Prends ça !... Ça me gêne... Tu le leur balanceras sur la queue. Cela fera un projectile de plus.

Devant leurs baraquements, sur l'aérodrome de Furnes, nos aviateurs observaient et avaient désemperé. Marmier, se jaugeant perdu et voulant que son dernier vol fût le plus beau, ayant pour atterrir le vent dans le sens convenable, fit le tour du terrain pour être dans le sens contraire et se créer une difficulté nouvelle. Il atterrit sur les roues arrière avec tout l'art du maître qu'il était.

On le tire de son appareil, à bout de forces, évanoui. Le roi des Belges, le général Foch vinrent le voir, à tour de rôle, à l'hôpital. Foch lui remit la croix de la Légion d'Honneur et le pria d'exprimer ses vœux.

— J'ai toujours fait du bombardement. J'aimerais un avion de chasse. Tel fut le vœu du grand blessé. Marmier, droit sur son pied mécanique, se forçant à marcher en terrain difficile, à s'imposer ainsi des souffrances qui faisaient à peine tressaillir les muscles du rude visage, est l'une des plus puissantes figures de la guerre et de l'après-guerre.

Il avait l'imagination magnifique. Il voulait, dès l'armistice, acquérir de la terre lorraine reprise à l'ennemi. Il s'installa aussi près que possible de la nouvelle frontière, dans le domaine acheté à Saint-Avold. Il était là comme l'aigle dans son aire.

Georges GAUDY. (Voir la suite en 2^e page)

Le Conseil Supérieur de l'Ordre des Médecins

Voici la composition du Conseil Supérieur de l'Ordre des Médecins :

Président : M. René LERICHE, professeur au Collège de France.

Membres du Comité : MM. Gabriel BOUDET, professeur à la faculté de Montpellier ; Jean COMBES, médecin des hôpitaux de Marseille ; Marcel FEVRE, professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris ; Charles CERNÉZ-RIEUX, professeur agrégé à la faculté de Lille ; H. GRENET, médecin des hôpitaux de Paris ; L. ALLIER, médecin à Epinay-sur-Orge (Seine-et-Oise) ; J. ROUX-BERGER, chirurgien des hôpitaux de Paris ; Emile THIBAUDET, médecin des hôpitaux de Lorient ; Joseph VIAUD, ophtalmologiste des hôpitaux de Bordeaux ; VILLEGIER, médecin à Limoges.

Dans cette liste figurent un médecin de province et un médecin d'une modeste localité de la banlieue de Paris.

On a voulu honorer en leurs personnes les membres si nombreux et si dévoués du corps médical français et on a choisi à dessein deux hommes connus pour leur haute moralité, qui ont toujours combattu les fautes pratiques de dichotomie mises à la mode par des médecins étrangers à toutes nos traditions scientifiques et nationales.

Washington, 31 octobre. — Dans son nouveau discours électoral, prononcé hier soir, le Président Roosevelt a parlé presque exclusivement de la défense nationale en soulignant les progrès réalisés pendant ces derniers temps dans le réarmement des Etats-Unis.

Les efforts du Gouvernement, a-t-il dit, se sont concentrés sur la marine de guerre et l'aviation. Il y a en ce moment, a-t-il dit, six fois plus d'ouvriers occupés dans les chantiers navals des Etats-Unis qu'en 1933. La marine de guerre américaine est la plus puissante qui ait jamais existé dans le monde.

Les Etats-Unis se sont assurés des bases aériennes et navales sur les côtes de l'Atlantique.

En ce qui concerne l'armée terrestre, le Gouvernement ne l'a pas non plus oubliée ; les effectifs de cette armée ont déjà été doublés et elle est la mieux équipée du monde et dotée de l'armement le plus moderne.

Le Président a conclu en disant que les Etats-Unis devaient porter leur production de guerre au maximum, en songeant non seulement à l'Amérique occidentale et à la préparation de sa défense, mais aussi à l'aide continue qui doit être apportée à la Grande-Bretagne.

LA POLITIQUE

I. — L'allocation d'hier : son esprit

Dans notre courrier, de nombreux lecteurs réclament l'affichage des allocutions et des messages du chef de l'Etat. Malgré l'écho universel des ondes, et les reproductions régulières de notre Presse, il est clair que de telles affiches vaudraient par la lumière et par la chaleur de lumière de l'esprit, haute chaleur de l'âme ! On a pu hésiter devant l'étendue de ces textes ou leur fréquence. Mais, en vérité, celui d'hier ferait presque oublier tous ses prédécesseurs. En un large sens, il est le résumé... Très bref, très condensé, gravement significatif, c'est peut-être le chef-d'œuvre du Maréchal. Ah ! oui, l'affichage ! l'affichage ! Pour aider les Français à comprendre, mais aussi pour être assuré que les exécutés de la pensée du chef en ont approfondi la justice et la vigueur.

Nous l'avons reproduit hier. Relisons-le de près.

« Les considérants et les motifs de cet Acte... car c'est surtout un acte... qui peut-être plus d'intérêt encore que le dispositif, car ils permettent des distinctions capitales qui ne manquent pas d'importance pour un pays qui a roulé pendant soixante-dix ans, par toutes les pentes décevantes, à tous les abîmes du régime de la Discussion ; du fait de cette mauvaise habitude, le langage s'est corrompu ; à peine un fait est-il donné, qu'on le généralise pour en faire une théorie agréable ou pénible, pour en rire, pour en pleurer, en triompher, en prendre le deuil... Et cela n'aya qu'un moulin de la politique et de ceux qui en vivent. Ce n'est pas de la politique.

Le grand-acte accompli par le Maréchal se définit aux antipodes de certaines menées prétentieuses qui ont été dénoncées et stigmatisées par nous, par d'autres, pendant ces quatre derniers mois. Lisez ce discours si personnel. Qu'y voit-on annoncé ? Qu'un événement jugé favorable, estimé heureux, a été rendu « possible » : Comment l'a-t-on obtenu ? Est-ce en se précipitant au-devant du vainqueur ? En lui offrant ce qu'il ne demandait pas ? En faisant fi de toute décence et de tout honneur ? C'est ce que plaident quelques messieurs Tabouins dans cette Œuvre qui paraissait alors dans la France libre. Ils avaient un mot en horreur, et ne s'en cachaient pas, le mot de « Dignité ». C'est le premier mot que l'on trouve dans le texte du Maréchal :

« Grâce à la dignité des Français devant l'épreuve... »

En effet, ni le ressaisissement dont parle le Maréchal, ni ce « redressement » n'aurait été possible, sans cette sauvegarde première qui découle de la tenue et du quant-à-soi français sous la pire « épreuve ».

Quelle politique qu'on adopte, il fallait tout d'abord cet élément moral, puissant ingrédient de toute réalité d'ordre humain.

Dans cet ordre, l'effort déployé par tous les esprits politiques à la suite du mouvement régénérateur entrepris par le Maréchal, la défense de l'Empire par nos marins, aviateurs, chefs coloniaux, le loyalisme indigène, tout aura servi pour établir cet acte de l'existence nationale qui prime tout et dont on ne peut contester ni l'esprit, ni la conscience, ni la passion puisque ce qui en procède est la résolution sublime du dévouement jusqu'à la mort. Dans la mesure où l'on eût diminué la fierté nationale ou amoindri le sentiment national, on aurait retardé l'événement dont se félicite le Maréchal.

A ceux qui regardent à droite et à gauche, à ceux qui multiplient les vœux stériles et les paris byzantins, non, répond le Maréchal, ce n'est pas autrui qu'il faut regarder : c'est nous-mêmes. « le salut est d'abord entre nos mains ».

Donc, obstacles, scrupules, aversion, éloignements instinctifs, peuvent bien avoir des raisons d'être, et justes, le Maréchal dit même : « nobles ». Il ne s'agit point de cela. Il ne s'agit ni de simples battements de cœur ni de simples états de sensibilité. Le Maréchal met au premier plan « la sauvegarde des intérêts du pays ». C'est un calcul d'intérêt que le plus honnête homme du monde se doit et doit aux siens de faire dans notre cas. Cette idée sacrée découle de deux sources : « l'honneur », — la nécessité de « maintenir l'unité française, une unité de dix siècles » dans les cadres nouveaux, mobiles et mouvants que peut apporter, proposer, imposer l'histoire de nos jours.

Ce but éloigné étant marqué, d'autres se trouvent ainsi visés et abordés par échelons, — pour le retour des prisonniers, les frais d'occupation, la ligne de démarcation, l'administration territoriale, le ravitaillement, et tout cela peut se tenir d'ailleurs, mais tient aussi à l'essentiel.

II. — La « collaboration »

Cet essentiel quel est-il ? La « souveraineté » de la France, le plus grand des droits et des devoirs auquel, par bonheur, elle est en état de satisfaire, auquel elle a satisfait ; son salut est venu de là. Les Français n'ont pas oublié comment, l'été dernier, un galopin de théâtre et de concerts, nommé Sordet, s'était permis de faire fi, publiquement, de ce qui reste de la souveraineté nationale. Les paroles du Chef, fort justes de ces sottises, doublées de folles, probablement intéressées. Le pur visage de la Patrie qui en recèle l'idée directrice, et en fait rayonner le sens idéal et moral.

Passons au dispositif :

- Etes-vous partisan de cette collaboration ?
- Je n'ai pas à en être partisan.
- Adversaire, alors ?
- Non plus.
- Neutre ?
- Pas davantage.
- Vous l'admettez donc ?
- Je n'ai pas à l'admettre, ni à la discuter.

Nous sommes, grâce au ciel, sortis de ce régime de la Discussion, dans lequel tout allait à vau l'eau parce qu'il ne pouvait recevoir aucune direction continue ; rien ne tenait à rien, ni autorité, ni responsabilité. Nous avons changé tout cela, il faut que le pays en ait le bénéfice.

Autrefois, on ne pouvait pas hésiter un seul instant à prendre des responsabilités globales et tragiques dans la carence absolue de tout gouvernement et de tout Etat. Là où l'Etat existe, où il fait son métier, notre devoir est double : d'abord le lui laisser faire, et puis le lui faciliter.

Pour le laisser faire, sachons ne pas nous mêler au centre essentiel de son activité qui est le libre choix d'une politique entre les systèmes divers qui s'offrent ou ne s'offrent pas ; pour le lui faciliter, multiplions les efforts pour ramasser autour de lui le plus grand nombre possible de bons citoyens, créer une atmosphère de confiance absolue, lui apporter la force énorme qui provient de l'adhésion positive de multitudes quand elles sont organisées et dirigées par un souffle puissant.

Mais il n'y a pas à délibérer sur le fond de son action, ce serait de l'anarchie pure.

Le plus grand malheur de la France serait qu'on y prit parti pour ou contre la « collaboration » et que les factions contraires se forment là-dessus ; cette dispersion et cette division nous seraient funestes. Tout doit aller au retranchement et au resserrément.

Le Maréchal est responsable. Il l'a admirablement dit. Comprenez...

Mais si... — Il n'y a pas de si. D'abord l'unification. Ne penser qu'à la France, la seule France... C'est pour elle qu'il faut travailler. L'action saine et utile de l'esprit public, en conséquence, doit se donner pour objet de contribuer à fortifier le mécanisme du pivot sur lequel tout roule et tout tourne, la tendance de l'action politique étant elle-même mise hors de cause.

Puisqu'elle est son affaire propre, nous devons, nous, songer à faire que la manœuvre de l'Etat, quelle qu'elle soit, soit pourtant la plus forte, la plus souple possible, son rendement aussi heureux que possible. Si la direction choisie par le Chef de l'Etat est parfaite, ses bons résultats seront accélérés et accrus par le concours du pays. Si, quelque erreur s'est glissée au point de départ, la souplesse et la solidité de la machine de l'Etat s'aideront l'atténuer et la compenser, grâce au même concours.

Tout peut avoir des inconvénients, ou de graves défauts. Les uns pires, les autres moindres. Et le temps souffle là-dessus. On pouvait hésiter et stagner, ou se recueillir indéfiniment avant Mers-el-Kébir. Là, les dés sanglants nous furent jetés aussi insolètement qu'un gant, par le Gouvernement de Londres, et les coups de la furieuse campagne poussée droit à la tête et au cœur de la France, — à son Gouvernement, — manifestèrent la volonté de nous asséner une nouvelle révolution française. Il n'y avait plus qu'à marcher contre Londres, contre sa Radio, contre sa malaisance et perfide sottise. Un genre de choix nous était donc retranché de ce côté-là. D'autres courants se sont produits d'autre part et d'autres réactions dont il a bien fallu tenir compte.

(Voir la suite en 2^e page)

Charles MAURRAS.

LA PROVINCE ET L'ENFANCE

par TRISTAN DERÈME

Voici les jours déjà qu'on rentre le mois, dans ces vallons d'automne béarnais, qui n'étaient, jadis et naguère, que charme et sourire heureux sur le travail et le songe des hommes. Que peu de temps suffit pour changer toutes choses ! On l'a déjà dit. Une joie du moins nous est donnée, et belle et bonne, et qu'il convient de savourer, et d'avaler mieux qu'elles sont rares par ce déplorable an Quarante, dont on se moquait si allégrement aux propos familiers, en souvenir, sans doute, de cette année 1910, qui avait négligé d'apporter la fin du monde aux mortels inquiets ; et la plupart des gens, hélas ! ne songeaient guère, en notre siècle, ou ne voulaient comprendre, encore qu'on le leur dit et redit, et qu'on le leur montrait et démontrait, ce s'approchait de nous un certain 1940...

Une joie, dis-je, et certes vous la connaissez et la goûtez, et qui nous vient de l'existence et de l'importance, officiellement et soudain reconnues, de nos langues provinciales. Rappelons-nous, et l'on se demande si l'on ne rêve point, que, dans la famille française, Mistral était comme un enfant trouvé, fils d'on ne sait quelle barbarie. Des qu'il parlait, l'Autorité descendait sourde, cruelle qu'elle était, se bouchait les oreilles et croyait qu'il criait. Il chantait, et toute une civilisation, la nôtre pourtant, fleurvissait et reflourissait dans ses poèmes où marisaient les fruits heureux de l'amour, de l'expérience, de la sagesse et de l'esprit.

Me pardonneriez-vous, près du poète de Miréio et de Mireille, de me réjouir, en même temps, pour l'humble langue béarnaise qui fredonne et s'aligne dans les cabanes des bergers, comme au calme de nos villages ? Quelle rencontre son Mistral, nous la verrons planer aux volées éternelles ou l'azur tendrement soutiendra ses deux

ailes ! Mais elle est ; elle frémit et palpète aussi, cette sœur du provençal, fille charnante et rustique du latin, et il me souvient qu'en ma lointaine enfance, elle m'était déjà comme un trésor mystérieux. Tous les ans, après dix mois de classe à la ville, je la retrouvais sous les noisetiers, au bord des gaves que traverse l'éclair bleu des martins-pêcheurs. On me dira : C'était la langue des vacances... Certes, mais c'était bien autre chose. La ville et ses cadences, où tout, si je puis dire, était pour moi moderne, me semblait être un vain décor, où j'étais comme égaré et qui ne pouvait que promptement disparaître, comme la place publique peinte ou le palais tragique, après le cinquième acte. Cela, dans mon esprit, ne pouvait point durer.

Mais ces vallons, d'où je vous écris, et cette langue béarnaise, où je pensais entendre, et depuis les siècles lointains, la voix de tous ces morts à qui je devais la vie, c'était, au contraire, je ne sais quelle éternité où s'installaient mes rêves et mes pensées, sans crainte que jamais aucun orage pût abatre le toit tranquille.

Berlin, 31 octobre. — On mande de Gradosch à la frontière greco-yougoslave au même journal, que la lutte entre les troupes grecques et italiennes se poursuit. Le grondement du canon a été entendu mercredi dans les régions frontalières de la Yougoslavie. La frontière entre la Grèce et la Yougoslavie est fermée et tout contact entre les populations est ainsi suspendu. La frontière entre la Yougoslavie et l'Albanie est par contre ouverte et le trafic des autocars continue normalement.

LA FRONTIÈRE entre la Grèce et la Yougoslavie est fermée

Washington, 31 octobre. — Dans son nouveau discours électoral, prononcé hier soir, le Président Roosevelt a parlé presque exclusivement de la défense nationale en soulignant les progrès réalisés pendant ces derniers temps dans le réarmement des Etats-Unis.

Les efforts du Gouvernement, a-t-il dit, se sont concentrés sur la marine de guerre et l'aviation. Il y a en ce moment, a-t-il dit, six fois plus d'ouvriers occupés dans les chantiers navals des Etats-Unis qu'en 1933. La marine de guerre américaine est la plus puissante qui ait jamais existé dans le monde.

Les Etats-Unis se sont assurés des bases aériennes et navales sur les côtes de l'Atlantique.

En ce qui concerne l'armée terrestre, le Gouvernement ne l'a pas non plus oubliée ; les effectifs de cette armée ont déjà été doublés et elle est la mieux équipée du monde et dotée de l'armement le plus moderne.

Le Journal Officiel du 31 octobre a publié : Un décret relatif aux nouvelles conditions de nomination et d'avancement des sous-préfets et secrétaires généraux...

Les sous-préfets de : Saint-Malo, de Sablé-d'Orléans, de Médeé, de Tiem, de Vieux-Genève, de Ménétréol, de Vieux-Genève, de Ghatellatier, de Tizi-Ouzou, de Rochefort, de Sarlat, de Sarrebourg, de Bougie, de Biarritz, de Wimbeur, de Blaye, de Coudanès, de Villeneuve-sur-Lot, de Marmande, du Blanc.

Ont été inscrits au tableau spécial de la Légion d'Honneur pour faits de guerre, au titre du ministère de la marine : Pour le grade de commandeur, le capitaine de vaisseau Barthes ; Pour le grade de chevalier, le capitaine au long cours Serpette, capitaine du vapeur « Cassidaigne » de Nantes.

Le secrétaire d'état au ravitaillement a communiqué : Afin de permettre aux militaires de se ravitailler pendant la durée de leurs permissions, l'autorité militaire qui les met en route les dote, au moment de leur départ.

En conformité avec la loi sur l'organisation provisoire de la production industrielle est constitué par l'ensemble du matériel de transport ferroviaire, un comité d'organisation comprenant un directeur responsable et une commission consultative de neuf membres, divisée en deux sous-comités ou commissions.

Le directeur responsable est M. Maurice Lohéac, pour les départements de la Seine, de la Seine-et-Oise, de la Seine-et-Marne, de la Seine-et-Loire, ainsi que les chefs de cabinet des ministères des Affaires Orientales, du Loiret et du Haut-Rhin.

Un magnifique portrait du Maréchal PETAIN, vient d'être édité par un comité privé en accord avec les services de la Propagande du Gouvernement. Format 50x37. Réductions et conditions de vente par quantités.

On mande de Madrid d.N.B. : Le Comte Romere, ambassadeur de Belgique à Madrid, quittera aujourd'hui l'Espagne pour rentrer en Belgique.

Le Gouvernement espagnol avait l'intention, avant la guerre, de demander au Gouvernement de Bruxelles le rappel de l'ambassadeur en raison de son attitude personnelle.

La mesure, qui avait été retardée en raison des hostilités, vient d'être prise maintenant, le diplomate belge ayant persévéré dans son attitude.

Académie des Jeux Floraux. GRAND PRIX DE PROSE FABIEN-ARTIQUE. L'Académie des Jeux Floraux décrètera en 1941, le grand prix de prose Fabien-Artique indivisible de 5.000 francs.

Ce prix sera attribué à l'auteur d'un ouvrage de prose, d'ordre essentiellement littéraire imprimé dans le courant de l'année 1940, de plus, en raison des circonstances, des œuvres manuscrites pourront être présentées.

Il mourut au mois de novembre 1933. Quelle âme de fer s'est envolée bien avant l'heure ! Georges GAUDY.

Quintoline se trouve à nouveau dans toutes les Pharmacies. Le flacon : 5 fr. 85

LA POLITIQUE

(SUITE DE LA 1^{re} PAGE)

Mais que pensez-vous du parti adopté ? — Je n'assistais pas aux délibérations, je n'ai pas vu le dossier ; je ne pense rien ! Et cela ne me prive pas, attendu que, premièrement, j'ai quelques autres petites choses à penser, et, secondement, qu'il me serait odieux de penser de travers, sans les éléments nécessaires pour penser juste ; troisième, que nous avons le devoir d'appliquer toute notre pensée à des choses immédiates, nécessaires et urgentes, où elle peut rendre de bons et utiles services, telles que le soin de donner au Gouvernement responsable tout l'adjuvant matériel et moral pour soutenir ses hautes responsabilités. La France entière doit être autour de lui. Ce grave labeur de ralliement reste, pour le moment, le premier et l'unique chantier de salut.

Principe vital : — Que le chef puisse faire sa politique, dans les conditions optimales constituées par l'attitude et le mouvement du pays. Soutenons-le, acclamons-le, il n'est point d'autre méthode pour aider à maintenir fermement le Vaisseau de la France entre la zone de son plus grand bien qui reste attingible, et celle du moindre mal dans laquelle il peut toujours se sauver.

Voilà pourquoi, parlant hier en père, le Maréchal s'est résolu à parler « en chef » — un chef et un docteur, — dont la suprême leçon aboutit à « la confiance dans la France éternelle ! »

III. — L'Afrique noire L'inspection triomphale de notre Empire africain par le général Weygand a donné lieu à des manifestations de fidélité dont on pourra comprendre la force et la raison si l'on jette un coup d'œil sur une belle lettre qui m'a été communiquée.

Ecrite par un médecin indigène de la Côte-d'Ivoire, chrétien et cultivé, petit-fils de Français, cette lettre reçue par des bons amis de l'Action Française, est, me disent-ils, à la gloire de notre chère patrie, et fait leur réconfort en ces jours de deuil. Nos lecteurs en seront heureux comme nous :

Je puis vous affirmer que ce qui s'est passé à Dakar ne se passe dans n'importe quel coin de cet ouest africain français : PARTOUT L'ÉLÈME ÉTRANGÈRE SE RENCONTRERA QUE DE LA RÉSISTANCE. L'acte d'héroïsme de Dakar est un signe que nos Français d'Afrique chérissent la Mère Patrie et que nous sommes heureux de rester Français malgré marais et vents.

Depuis le début des hostilités, la moindre révolte de la part d'aucune tribu n'a jamais été signalée, et c'est avec fierté que je vous signale à nouveau ce fait.

Les quelques tirailleurs qui furent entraînés en Gold Coast par quelques malheureux militaires en sont revenus au évadés parce qu'ils ne voulaient pas servir l'Empire Britannique. Nous faisons une distinction nette entre l'Anglais et le Français. Le premier s'éloigne du Noir et l'éduque en vase clos, le second le prend en main et le conduit en frère. C'est véritable. C'est pourquoi le Français est aimé comme un frère aimé.

Nous veillons aussi, attendant la moindre chose pour réagir, les Anglais ont coupé tous les points qui reliaient la Gold Coast à la Côte d'Ivoire. Il paraîtrait qu'ils sont en train de recruter des tirailleurs. Nous les attendons avec sang-froid parce qu'on ne deviet pas guerrier en un deux-trois mois.

La tranquillité en Afrique française ne reviendra qu'après les hostilités, pas avant.

Par une trop brève « carte familiale », Mme René de Planhol nous fait part d'une très douloureuse nouvelle : René de Planhol est mort. Lui aussi, l'ami admirable, le très rare esprit, le très noble Français ! Après Lucien Dubeck, après Robert Le Jeune !

C'est le 15 octobre qu'il a succombé à une très longue et très cruelle maladie, à Clamecy, où, depuis bientôt quatorze ans, il était venu chercher, loin de Paris, un climat qui lui permit de lutter contre le mal pulmonaire, compliqué de diabète, dont il était miné. Il avait cinquante-cinq ans.

Ce Parisien, petit-fils du célèbre bâtonnier Demange, était la distinction même, en tout point : manières, stature et visage, parole, intelligence, cœur... Après de brillantes études secondaires, il avait suivi les cours de la Faculté de Droit. Puis il entra au barreau de Paris, où sa santé, atteinte malgré des apparences de force, ne lui permit pas d'espérer la très belle carrière qu'il promettaient ses dons prestigieux et son savoir. Durant la guerre de 1914, après avoir été fantassin, il devint greffier au conseil de guerre d'une division. Il a fait paraître plus tard un recueil d'impressions sur les scènes auxquelles il avait participé ; et c'est

un livre aussi riche de substance qu'élegant de forme. Ensuite il tint durant une assez longue suite d'années la chronique des tribunaux à l'« Echo de Paris », avec un grand talent. Pour y avoir dit son sentiment sur l'assassinat de Philippe Daudet, lors du premier procès qui suivit, il en fut évincé fort vivement et d'ailleurs complètement à la loi comme les tribunaux le déclarèrent.

Cependant il menait diverses études, étant d'une curiosité aigüe et vaste. Les doctrines sociales, la psychologie, l'histoire, la politique l'attiraient mieux que passagèrement. Il publiait entre autres travaux, « Les Utopistes de l'Amour ». Arrivé à Clamecy, il commença de faire paraître un tract mensuel, entièrement rédigé par lui, « La Nouvelle Lanterne ». Chaque numéro traitait le problème politique du moment ; il y joignait quelque essai historique ou littéraire, appelé aussi par les controverses, les polémiques, les nouveautés de la librairie, ou les incidents en cours. Ces pages avaient une clarté supérieure. Elles donnaient sur les événements et les protagonistes de la politique un jugement très élevé, très libre, très sûr. « La Nouvelle Lanterne » comptera parmi les meilleurs guides des historiens qui étudieront l'incompréhensible gâchis, richement

On mande de Clermont-Ferrand : A l'égard de la France meurtrie sa voisine la Suisse s'est conduite comme une sœur à l'affection agissante et sûre. Elle est digne de la reconnaissance dont le gouvernement Pétain s'est fait plus d'une fois l'interprète devant les représentants de la presse internationale.

Faut-il énumérer ici tous les actes de générosité de cette nation fière et forte ? Ce fut d'abord l'envoi de vivres aux réfugiés dans le dénuement ; ce fut ensuite, grâce à la Croix-Rouge de Genève, la carte postale annonçant à la femme, à la mère dans l'angoisse que le mari, le fils, dans un camp de prisonnier est toujours vivant.

Une souscription destinée à parer aux misères les plus urgentes provoquées en France par la guerre rapporta une vingtaine de millions de francs. Le Conseil suisse de secours aux enfants victimes de la guerre fit distribuer aux bébés dans les trains rapatriant des centaines de milliers de réfugiés plus de 6.000 litres de lait, 800 petits français vont être hébergés durant 3 mois au moins par des familles qui les traitent pour comme leurs propres enfants puis par des institutions de la Suisse française qui les instruisent gratuitement. La presse de chez nous rend d'ailleurs hommage à l'accueil réservé par le peuple suisse aux réfugiés qui frappent sur les portes de sa générosité.

On dément officiellement les informations selon lesquelles des troupes britanniques auraient débarqué à Corfou.

LE DEBARQUEMENT DES ANGLAIS À CORFOU EST DÉMENTI Londres 31 octobre. — On dément officiellement les informations selon lesquelles des troupes britanniques auraient débarqué à Corfou.

LE COMMUNIQUÉ GREC Athènes 31 octobre. — Le G. O. G. des forces armées grecques publie le communiqué suivant : Nos troupes ont effectué, selon les mesures prévues, un léger repli de nos sections avancées, ont arrêté, par leur feu, la progression de plusieurs colonnes ennemies.

Aujourd'hui, le calme a régné sur le reste du front. L'aviation ennemie a bombardé Patras sans aucune discrimination et mitraillé la population. Un de nos appareils n'a pas rejoint sa base, après avoir engagé le combat au-dessus du territoire albanais avec des chasseurs italiens.

LE DEBARQUEMENT DES ANGLAIS À CORFOU EST DÉMENTI Londres 31 octobre. — On dément officiellement les informations selon lesquelles des troupes britanniques auraient débarqué à Corfou.

LE GÉNÉRAL HUNTZIGER M. Edouard Heiseg retroc dans Gringore la brillante carrière du général Huntziger. On sait que le ministre de la guerre, issu de parents alsaciens qui avaient quitté leur province après le traité de Francfort, est né à Lesneven (Finistère), en 1850. Son père, Saint-Cyr, entra dans l'infanterie coloniale, Madagascar et le Tonkin. Il appartenait à la lignée des Maugin et des Lyautey.

Au début de la guerre actuelle, il avait reçu le commandement de la deuxième armée. Il constata tout de suite la gravité des lacunes qu'il avait à combler : La 16^e brigade n'était pas plus favorisée que ses voisines. Or, si son rôle s'appuyait entre Montmédy et Longuyon, sur les derniers ouvrages du secteur fortifié en lequel nous avions mis tous nos espoirs, sa gauche, entre Aisne et Meuse, se déployait presque en rase campagne, couverte seulement par une force de cavalerie et par quelques réseaux de barbelés, armentés et et la de petits blockhaus.

Assurément, on avait alloué des crédits, d'ailleurs assez chichés, en 1938 et 1939, pour le retranchement de cette région, mais ces crédits insuffisants, on n'avait même pas pu les épouser, faute de main-d'œuvre ! La France du Front Populaire, qui nourrissait quelque 400.000 chômeurs, ne savait où trouver, paraît-il, deux ou trois centaines de terrassiers et de cimentiers pour travailler sa frontière sur un point vital...

Le général voulait remettre à cet état de choses, mais le manque de matériel technique et les froids et les trépidations qui firent le sol de la cavalerie et par quelques réseaux de barbelés, armentés et et la de petits blockhaus.

Après la furieuse poussée du 10 mai qui souleva le massif de Saint-Cyr, la réaction fut confiée à Henri Massis ; nous avons fait maintes fois écho, dans la Revue de la Presse, à cette publication excellente. Elle est des résultats précieux car, la tourmente venue, la deuxième armée lui face avec un admirable cran :

Après la furieuse poussée du 10 mai qui souleva le massif de Saint-Cyr, la réaction fut confiée à Henri Massis ; nous avons fait maintes fois écho, dans la Revue de la Presse, à cette publication excellente. Elle est des résultats précieux car, la tourmente venue, la deuxième armée lui face avec un admirable cran :

LA GUERRE anglo-allemande

(Suite de la première page) Au cours de la journée d'hier, 13 avions anglais ont été abattus, dont un par la D. C. A. allemande. Cinq appareils allemands manquèrent à l'appel.

La R. A. F. a lancé des bombes cette nuit, sur l'Allemagne occidentale. La plupart des bombes sont tombées en rase campagne.

Ce matin, le navire britannique « Starstone », de 5.700 tonnes, a été coulé au large des côtes irlandaises.

TROIS AVIONS ANGLAIS ABATTUS ANNONCE BERLIN Berlin 31 octobre : On annonce officiellement qu'au cours des combats aériens qui ont eu lieu aujourd'hui au-dessus de l'Angleterre, trois appareils britanniques ont été abattus.

NEUF AVIONS ALLEMANDS ABATTUS, ANNONCE LONDRES Londres 31 octobre. — Communiqué du ministère de l'Air : Au cours de la nuit dernière des bombardiers de la R.A.F. ont attaqué des centres de communications ferroviaires en Allemagne occidentale ainsi que les ports de concentration de troupes d'invasion sur le Pas-de-Calais.

On sait maintenant que deux avions allemands ont été descendus au cours de la journée d'hier portant le total des pertes ennemies, pour la journée d'hier, à neuf appareils.

LE PORT DE CHERBOURG A ÉTÉ À NOUVEAU BOMBARDE Londres 31 octobre : Un communiqué officiel annonce que le port de Cherbourg et les navires navigant au large de la côte française ont été parmi les objectifs attaqués par l'aviation de bombardement britannique au cours des opérations d'interdiction de la mer.

Des bâtiments et des docks ont été frappés à Cherbourg, des salves de bombes sont tombées au milieu de quatre torpilleurs ennemis qui croisaient à vingt milles au large du port.

Bien que les opérations aient été ralenties au cours de la nuit dernière, des docks ont été lourdement bombardés à Anvers, Flessingue.

Un appareil ennemi a été abattu. Une avon britannique n'est pas revenu de ces opérations.

La santé publique On a vu d'autre part la composition du Conseil Supérieur de l'Ordre des Médecins. Les nominations ont été faites cette année par le gouvernement, elles le seront l'an prochain par les Médecins eux-mêmes.

La famille Des le premier jour le Chef de l'Etat a dit sa volonté de restaurer la famille M. Peyrount veut faire pénétrer l'esprit des regards dus à la famille de l'Administration.

La famille n'est plus seulement un temps de régime déchû — l'occasion de l'objet d'une assistance, elle est partie intégrante de l'Etat, au même titre que la Patrie ou que le Travail.

Le ministre de l'Intérieur a terminé son exposé à la Presse en ces termes : Le ministère de l'Intérieur, était jadis, trop souvent une espèce de bureau électoral dans lequel on distribuait les faveurs au bénéfice de la majorité, soit pour la maintenir, soit pour l'augmenter au bénéfice des ennemis politiques, dans l'espoir de les amener au régime d'Anvers, Flessingue.

Un appareil ennemi a été abattu. Une avon britannique n'est pas revenu de ces opérations.

LA GUERRE Italo-Grecque

(Suite de la première page) Le même journal apprend d'Athènes que le ministère de la Sécurité Publique a interdit à tous les étrangers, à l'exception des membres du corps diplomatique, de sortir la nuit ou de changer de domicile.

« Le Vreme », de son côté, apprend de Salonique que les troupes italiennes auraient pénétré sur 50 kilomètres dans le territoire grec et auraient atteint St. Nicolas. Aux dernières nouvelles la résistance des troupes grecques aurait fléchi dans ce secteur dans la soirée de mercredi.

LE COMMUNIQUÉ GREC Athènes 31 octobre. — Le G. O. G. des forces armées grecques publie le communiqué suivant : Nos troupes ont effectué, selon les mesures prévues, un léger repli de nos sections avancées, ont arrêté, par leur feu, la progression de plusieurs colonnes ennemies.

Aujourd'hui, le calme a régné sur le reste du front. L'aviation ennemie a bombardé Patras sans aucune discrimination et mitraillé la population. Un de nos appareils n'a pas rejoint sa base, après avoir engagé le combat au-dessus du territoire albanais avec des chasseurs italiens.

LE DEBARQUEMENT DES ANGLAIS À CORFOU EST DÉMENTI Londres 31 octobre. — On dément officiellement les informations selon lesquelles des troupes britanniques auraient débarqué à Corfou.

LE GÉNÉRAL HUNTZIGER M. Edouard Heiseg retroc dans Gringore la brillante carrière du général Huntziger. On sait que le ministre de la guerre, issu de parents alsaciens qui avaient quitté leur province après le traité de Francfort, est né à Lesneven (Finistère), en 1850. Son père, Saint-Cyr, entra dans l'infanterie coloniale, Madagascar et le Tonkin. Il appartenait à la lignée des Maugin et des Lyautey.

Au début de la guerre actuelle, il avait reçu le commandement de la deuxième armée. Il constata tout de suite la gravité des lacunes qu'il avait à combler : La 16^e brigade n'était pas plus favorisée que ses voisines. Or, si son rôle s'appuyait entre Montmédy et Longuyon, sur les derniers ouvrages du secteur fortifié en lequel nous avions mis tous nos espoirs, sa gauche, entre Aisne et Meuse, se déployait presque en rase campagne, couverte seulement par une force de cavalerie et par quelques réseaux de barbelés, armentés et et la de petits blockhaus.

Assurément, on avait alloué des crédits, d'ailleurs assez chichés, en 1938 et 1939, pour le retranchement de cette région, mais ces crédits insuffisants, on n'avait même pas pu les épouser, faute de main-d'œuvre ! La France du Front Populaire, qui nourrissait quelque 400.000 chômeurs, ne savait où trouver, paraît-il, deux ou trois centaines de terrassiers et de cimentiers pour travailler sa frontière sur un point vital...

Le général voulait remettre à cet état de choses, mais le manque de matériel technique et les froids et les trépidations qui firent le sol de la cavalerie et par quelques réseaux de barbelés, armentés et et la de petits blockhaus.

Après la furieuse poussée du 10 mai qui souleva le massif de Saint-Cyr, la réaction fut confiée à Henri Massis ; nous avons fait maintes fois écho, dans la Revue de la Presse, à cette publication excellente. Elle est des résultats précieux car, la tourmente venue, la deuxième armée lui face avec un admirable cran :

Après la furieuse poussée du 10 mai qui souleva le massif de Saint-Cyr, la réaction fut confiée à Henri Massis ; nous avons fait maintes fois écho, dans la Revue de la Presse, à cette publication excellente. Elle est des résultats précieux car, la tourmente venue, la deuxième armée lui face avec un admirable cran :

Après la furieuse poussée du 10 mai qui souleva le massif de Saint-Cyr, la réaction fut confiée à Henri Massis ; nous avons fait maintes fois écho, dans la Revue de la Presse, à cette publication excellente. Elle est des résultats précieux car, la tourmente venue, la deuxième armée lui face avec un admirable cran :

Après la furieuse poussée du 10 mai qui souleva le massif de Saint-Cyr, la réaction fut confiée à Henri Massis ; nous avons fait maintes fois écho, dans la Revue de la Presse, à cette publication excellente. Elle est des résultats précieux car, la tourmente venue, la deuxième armée lui face avec un admirable cran :

Après la furieuse poussée du 10 mai qui souleva le massif de Saint-Cyr, la réaction fut confiée à Henri Massis ; nous avons fait maintes fois écho, dans la Revue de la Presse, à cette publication excellente. Elle est des résultats précieux car, la tourmente venue, la deuxième armée lui face avec un admirable cran :

Après la furieuse poussée du 10 mai qui souleva le massif de Saint-Cyr, la réaction fut confiée à Henri Massis ; nous avons fait maintes fois écho, dans la Revue de la Presse, à cette publication excellente. Elle est des résultats précieux car, la tourmente venue, la deuxième armée lui face avec un admirable cran :

Mes frères étaient en service à Dakar il y a un mois, mais je n'ai pas encore de leurs nouvelles. Je ne m'inquiète nullement sur leur sort, sur qu'ils auront fait leur devoir et rien que leur devoir.

Un empire se fait avec les armes ; il se soutient par les instruments aratoires, les outils de l'industrie, les bateaux et les comptoirs du négoce, avec les bienfaits de la charité, de la science, de la religion ; les forces naturelles du cœur en sont le lien le plus étroit, le plus sûr.

Le grand soldat qui a vu nos champs de bataille d'Europe et d'Asie fait bénéficier notre politique de son expérience en même temps que sa sagesse et de son habileté consommées. Ecrivain, historien, moraliste en même temps que chef militaire, Weygand est un de ceux dont la carrière d'administrateur et de diplomate a égalé les plus brillantes et les plus fécondes. Tous les Français font confiance à son activité de protecteur et de défenseur.

IV. — Contre les mensonges qui font tant de mal

Un lecteur m'écrit : Etant votre fidèle lecteur, je suis vos polémiques contre toutes les idées fausses que l'on cherche à propager actuellement, mais je ne comprends pas que vous n'ayez pas consacré une partie de vos efforts à ramener à leur juste valeur, c'est-à-dire à zéro, les idées émises par M. Jacques Desdain dans ses articles de...

(ici le nom d'un organe honorable que j'aime mieux ne pas citer).

Dans le numéro du 21 septembre, M. de Lesdain écrit dans son article intitulé « de la cohésion nationale » : « Sans l'appui de la maçonnerie il est difficile de faire accepter « par le peuple de France l'idée chère à une tradition diplomatique « périmée d'une désagrégation de l'unité allemande et d'un morcellement du Reich. »

Alors Bainville était franc-maçon et vous-même ?... comment avez-vous pu laisser passer une énormité pareille ? et dans le numéro du 12 octobre, sous prétexte de « mise au point », M. de Lesdain insiste et prétend que...

... Ici, l'une de ces alternatives puérides dont nous avons dénoncé le fléau.

C'est pour la dixième fois, — peut-être la vingtième, — que cette plate calomnie nous est signalée par les correspondants de nos plus variés.

Le ton irrité de nos nobles amis nous décide à protester, selon notre droit, contre un imprimé scandaleux.

Il ne faudrait pas que ses auteurs et instigateurs aient cru nous gêner le moins du monde.

On ne peut nous gêner ici que par l'usage de moyens matériels dont la partialité serait empreinte de la plus honteuse injustice.

M. de Lesdain a pu parler. Je vaux autant que lui. Je dois lui répondre. — Ceci :

Il y a quelque chose d'autrement périmé que tout ce que M. de Lesdain présente comme tel : c'est le langage et la pensée de ce tortueux, imbecile et misérable menteur.

Charles MAURAS.

parsemé d'incroyables scandales, qui devait aboutir au désastre de juin dernier. René de Planhol y a déployé un ardent civisme une lucidité d'esprit sans défaillance, un très soubre talent d'écrivain. Il aurait été de ceux qui nous auraient épargné l'effondrement si on les avait davantage écoutés.

Il a enduré tous les jours, à toutes les heures, durant quinze ans, avec la plus ferme et la plus modeste stoïcisme chrétien, le progrès d'un mal qui savait implacable. Certes, le charme de l'épouse la plus aimable et la plus infatigablement dévouée, ses vertus héroïques l'ont soutenu au long de cette horrible épreuve. Il ne laisse pas d'y avoir montré un exceptionnel courage. Ses amis pleurent en lui l'admirable caractère comme le précieux talent.

Sa mémoire nous restera très chère. Nous prions Madame René de Planhol, affreusement atteinte, de recevoir le respectueux hommage de condoléances très émues de l'Action Française, et de le partager avec son jeune fils, que nous savons digne de son père.

René BREGY.

Association de la presse monarchique Le secrétaire général insiste auprès de ses confrères, habitant ou réfugiés en zone libre, pour qu'ils se mettent en rapport avec lui. Ecrire : L. CONNET, 66, rue de la République, Lyon.

Les étrangers aux batailles et même auvent gagné de l'argent, beaucoup d'argent en servant de fournisseurs et d'intermédiaires. Le peuple anglais bien à l'abri dans ses îles, n'avait connu la guerre que par les journaux, le cinéma et les récits des combattants.

Les colonies allemandes, une fois révoltées, et la Turquie rebelle loin de l'Égypte, l'Afrique, tout en participant à la guerre, en avait, tout comme l'Asie (sauf le Proche-Orient) les deux Amériques et l'Australie, attendu patiemment la fin sans connaître l'horreur des destructions et des massacres de femmes et d'enfants.

En deux mois, le véritable champ de bataille était resté limité à l'Europe et la guerre n'avait, à aucun moment de cinq années terribles, eu un caractère véritablement planétaire.

Aujourd'hui, au contraire, la planète entière est en feu. Plus ou moins durement, la guerre frappe chaque peuple. Tous ne se battent pas, mais il n'en est aucun qui ne souffre. La France est officiellement bloquée, mais l'Espagne est épuisée par un demi-blocus et ne saurait se permettre d'envisager l'idée d'un blocus total. Les Etats-Unis d'Amérique ne peuvent plus commercer avec la Chine ni avec une grande partie de l'Europe et leur marché mondial s'est ainsi terriblement rétréci.

Nous sommes donc devant une véritable guerre planétaire. Ce n'est pas seulement l'Europe, c'est l'organisation future du monde qui est en jeu.

Les cloques sont méritées. C'est dans l'ordre scolaire que les catholiques de France ont le mieux travaillé. Les résultats ne sont pas contestables, puisque la France est restée chrétienne, en dépit de son régime mobilisé contre la religion. Que n'ont-ils apporté auant d'ardeur de clairvoyance et de courage sur le terrain politique !

Malgré toutes les précautions, le pot-au-rose fut découvert. Est-on bien sûr que les autres députés de l'Union populaire n'aient pas été d'accord avec les communistes pour avoir un parti soudainement dissident, et qui, en réalité, aurait été formé pour ne pas perdre — avant juin dernier — le contact avec les Chambres et, depuis,

On a vu, la semaine dernière, que le député-maire d'Yvonand (Ain) avait été mis sous les verrous. Ce René Nicod avait le défaut de clairvoyance et de courage sur le terrain politique !

Les pseudo-convertis On a vu, la semaine dernière, que le député-maire d'Yvonand (Ain) avait été mis sous les verrous. Ce René Nicod avait le défaut de clairvoyance et de courage sur le terrain politique !

On a vu, la semaine dernière, que le député-maire d'Yvonand (Ain) avait été mis sous les verrous. Ce René Nicod avait le défaut de clairvoyance et de courage sur le terrain politique !

REVUE DE LA PRESSE

Les étrangers aux batailles et même auvent gagné de l'argent, beaucoup d'argent en servant de fournisseurs et d'intermédiaires. Le peuple anglais bien à l'abri dans ses îles, n'avait connu la guerre que par les journaux, le cinéma et les récits des combattants.

Les colonies allemandes, une fois révoltées, et la Turquie rebelle loin de l'Égypte, l'Afrique, tout en participant à la guerre, en avait, tout comme l'Asie (sauf le Proche-Orient) les deux Amériques et l'Australie, attendu patiemment la fin sans connaître l'horreur des destructions et des massacres de femmes et d'enfants.

En deux mois, le véritable champ de bataille était resté limité à l'Europe et la guerre n'avait, à aucun moment de cinq années terribles, eu un caractère véritablement planétaire.

Aujourd'hui, au contraire, la planète entière est en feu. Plus ou moins durement, la guerre frappe chaque peuple. Tous ne se battent pas, mais il n'en est aucun qui ne souffre. La France est officiellement bloquée, mais l'Espagne est épuisée par un demi-blocus et ne saurait se permettre d'envisager l'idée d'un blocus total. Les Etats-Unis d'Amérique ne peuvent plus commercer avec la Chine ni avec une grande partie de l'Europe et leur marché mondial s'est ainsi terriblement rétréci.

Nous sommes donc devant une véritable guerre planétaire. Ce n'est pas seulement l'Europe, c'est l'organisation future du monde qui est en jeu.

Les cloques sont méritées. C'est dans l'ordre scolaire que les catholiques de France ont le mieux travaillé. Les résultats ne sont pas contestables, puisque la France est restée chrétienne, en dépit de son régime mobilisé contre la religion. Que n'ont-ils apporté auant d'ardeur de clairvoyance et de courage sur le terrain politique !

Malgré toutes les précautions, le pot-au-rose fut découvert. Est-on bien sûr que les autres députés de l'Union populaire n'aient pas été d'accord avec les communistes pour avoir un parti soudainement dissident, et qui, en réalité, aurait été formé pour ne pas perdre — avant juin dernier — le contact avec les Chambres et, depuis,

On a vu, la semaine dernière, que le député-maire d'Yvonand (Ain) avait été mis sous les verrous. Ce René Nicod avait le défaut de clairvoyance et de courage sur le terrain politique !

On a vu, la semaine dernière, que le député-maire d'Yvonand (Ain) avait été mis sous les verrous. Ce René Nicod avait le défaut de clairvoyance et de courage sur le terrain politique !

couleurs communistes. Avec ses cheveux en brosse sa moustache blanche et sa grosse face rougeâtre, il avait, dit Canaille, l'apparence du gros bourgeois :

Il était d'ailleurs au Palais-Bourbon, considéré comme un « tiède ». Il parlait peu et seulement de questions d'ordre purement technique, se distinguant dans les meetings.

Aussi, ne fut-on pas peu surpris quand, après la déclaration de guerre et quand les élus communistes furent déçus de leur mandat, de voir le camarade Nicod quitter le parti des Ducloux et des Thorax et fonder l'Union populaire française.

René Nicod ayant dévoué le parti publiquement, avec ses amis Capron et Villet, et autorisés à aller encore à la Chambre, il assista aux Comités secrets.

Et s'il n'était pas des « repentis » sincères ? demanda un jour un député de la droite.

Les amis de M. Léon Blum protestèrent avec véhémence contre ce soupçon.

René Nicod dit sourire sous ses moustaches.

En juillet dernier, en effet, Nicod s'en retira à Lyon, dont il était maire. Et tout de suite on se mit au travail contre le gouvernement du Maréchal.

Dans une des salles de la mairie — on a oublié de tous les contrôles — on « ronçait » des tracts communistes que des militants ouvriers agricoles, distribués sur les marchés, dans les usines et au chef-lieu même à Bayon, aussi discrètement que possible.

Malgré toutes les précautions, le pot-au-rose fut découvert. Est-on bien sûr que les autres députés de l'Union populaire n'aient pas été d'accord avec les communistes pour avoir un parti soudainement dissident, et qui, en réalité, aurait été formé pour ne pas perdre — avant juin dernier — le contact avec les Chambres et, depuis,